

# Fonction phorique, holding et institution

Une nouvelle collection vient de naître chez Éres, *Thema/Psy*. Elle a pour objectif « un éclairage très personnel sur une notion ... dans un langage clair et accessible ». Dans cet esprit, trois publications simultanées l'ont très récemment inaugurée : *Aux origines du processus créateur* d'Anne Brun ; *En scène au psychodrame* de Roger Perron ; *Fonction phorique, holding et institution* de Pierre Delion.

De ce premier triptyque prometteur, c'est de l'ouvrage de Delion dont j'aimerais témoigner ici. Quand j'ai fait mes débuts en CMP, il était de bon ton de critiquer l'impétrant en lui faisant remarquer que son usage de l'expression de « prise en charge » était décidément inappropriée et inélégante pour décrire son quotidien. La noble tâche de consultant ou thérapeute d'un patient, d'une famille n'était pas compatible avec cette expression synonyme de pesanteur chez un soignant condamné à être plus haltérophile que maïeuticien de l'âme !

A l'inverse de cette pensée désincarnée et idéalisante, c'est le grand mérite du livre de Pierre Delion que d'ancrer résolument la fonction soignante dans une véritable phénoménologie du « portage » parental de l'infans puis de celui du soignant du patient. En grec ancien phorein signifie « porter » et c'est autour de la colonne vertébrale de la « fonction phorique » que l'auteur va bâtir « dans un langage clair et accessible » « un éclairage très personnel » de cette notion originale.

D'abord, il s'agit pour Pierre Delion de dégager le portage de son aura d'angélisme et, en la matière, le roman de Michel Tournier, *Le roi des aulnes* (1970), est une source abyssale de paradoxes et de complexités. Dans son ouvrage rétrospectif sur ses écrits (*Le vent paraclét*, 1979), Tournier écrit de ce roman : « l'ombre de Saint Christophe, porteur et sauveur de l'enfant, c'est le roi des aulnes, emporteur et assassin d'enfants ». Un condensé commente Delion de la « *good enough mother* » et des « dix-sept raisons que la mère a de haïr son bébé » chez Winnicott. Delion fait d'ailleurs véritablement dialoguer Winnicott et Tournier dans un savoureux et éclairant échange imaginaire.

La pensée clinique de Delion est indissociable de son enracinement dans la psychothérapie institutionnelle des enfants autistes et psychotiques. Dans la filiation de Tosquelles (2011) puis de Oury (2016), les concepts de « transfert multiréférentiel » et de « transfert dissocié » y occupent une place stratégique. C'est dans ce creuset que Pierre Delion a forgé sa boussole clinique de la fonction phorique. De fait, dans une équipe soignante, les fonctions décrites par Winnicott de *handling*, de *holding* et d'*object presenting*, au fondement de cette fonction, sont justement opérées par le groupe. La diffraction du transfert du patient sur les membres de l'institution en constitue la première étape processuelle tant à travers la communication verbale que non verbale.

Condition *sine qua non* du déploiement thérapeutique de ce transfert, l'engagement individuel et collectif des soignants dans la « fonction sémaphorique » correspond au second temps processuel. En termes bionien, il s'agit de l'accueil véritable par les professionnels des identifications projectives pathologiques, des éléments bêta bizarres du patient dans une temporalité psychique respectueuse de ses rythmes en présence. L'élaboration des contre-attitudes des soignants et l'élaboration de leur partition contre-transférentielle dans des groupes de reprise clinique individuelle ou groupale sont ici déterminantes face aux ténèbres énigmatiques des « psychopathologies archaïques ».

Dans un troisième temps de ce processus de la fonction phorique, c'est la détoxification collective des identifications projectives pathologiques et des éléments bêta bizarres des patients dont il s'agit : c'est la « fonction métaphorique ». Les réunions groupales jouent ici un rôle capital car la « constellation transférentielle » (Tosquelles, 1992) du patient y sera dans le meilleur des cas recomposée grâce aux témoignages de tous les professionnels au contact du patient. Delion se réfère à Roussillon (2003) et Kaës (2007), qui ont eux aussi à leur manière parlé de fonction

phorique, pour mettre en exergue la nécessité de localiser les processus psychiques en question à l'entrecroisement premier et actuel de l'intrapsychique et de l'intersubjectif. A une époque où les espaces de réflexivité soignante sont dangereusement réduits à une peau de chagrin, l'accent mis par Pierre Delion sur ces espaces-temps prend toute sa brûlante actualité.

Une fois bien définie cette fonction phorique dans l'environnement suffisamment bon du bébé et dans un cadre thérapeutique bien tempéré, Pierre Delion va en décliner une psychopathologie, successivement, des interactions précoces, des névroses puis des psychoses de l'enfant.

Ce sont ensuite dans des contextes cliniques spécifiques que la fonction phorique démontrera sa fécondité heuristique : en pédopsychiatrie de liaison ; en prévention ; avec des patients adultes ; avec les patients en éveil de coma.

Enfin, c'est dans un domaine où Pierre Delion a donné le meilleur de son énergie pendant toute sa carrière - les aspects institutionnels de la fonction phorique - qu'il en montrera concrètement la pertinence théorico-clinique en réunion d'équipe et, plus largement, en psychiatrie de secteur infantile et adulte. Toutes les descriptions de Pierre Delion en la matière résonnent subtilement comme autant de critiques des fréquentes dérives actuelles où le soin devient une marchandise embarrassante dans une économie néolibérale radicalement conquérante.

« La fonction phorique est en chacun de nous. Elle est constitution de notre humanité » écrit Pierre Delion. C'est bien justement pour cela que son déploiement anthropologique dans le devenir de l'humain et la clinique de ses avatars est si émouvante et convaincante dans ce précieux livre. Sa lecture arrive à point nommé en ces temps d'épidémie spectaculaire de *burn out* chez des soignants souffrants de carences graves en fonction phorique dans des établissements qui peinent trop souvent à relever le défi de constituer de véritables *institutions* soignantes.